

Modéliser l'intonation d'une langue.
Où commence et où s'arrête l'autonomie du modèle ?
L'exemple du français parlé

Anne Lacheret-Dujour

Laboratoire Crisco - Université de Caen - Esplanade de la Paix, 14032, Caen cedex

Tél : ++33 (0)2 31 56 56 27 – Fax : ++33 (0)2 31 56 54 27

anne.lacheret@crisco.unicaen.fr

ABSTRACT

The analysis of prosodic patterns in French spontaneous speech, which is presented here, is based on the hypothesis that intonation, far from being the reflection of syntactical organisation only, also depends on its informative structure. This hypothesis is illustrated here by the role of prosodic markedness in the expression of topic. Two levels of constraints have been taken into account: (i) the first one concerns the perceptual modelisation of prosodic parameters and their phonological representation in terms of autonomous principles, (ii) the second one is focused on the functional interpretation of the syntactical and information structures.

1. INTRODUCTION

La modélisation prosodique des langues en général et du français en particulier, loin d'être associée à un consensus général, fait l'objet de divergences théoriques réelles que soulignent les divers angles d'attaque retenus pour la construction des modèles. Selon le principe d'autonomie stipulé par les phonologies standards notamment, une représentation prosodique se construit indépendamment de tout contenu. Pourtant, dans la plupart des modèles proposés à l'heure actuelle les constituants prosodiques dérivent d'une structure syntaxique sous-jacente, considérée comme première dans la tradition de la Grammaire Générative¹. Autrement dit, l'autonomie nécessaire semble plus relever de la déclaration de principe que d'un véritable parti pris méthodologique. Cette contradiction notable entre les intentions de départ et les méthodes déployées débouche inévitablement sur des raisonnements circulaires, du type : les structures prosodique et syntaxique ne sont ni strictement congruentes ni nécessairement redondantes même s'il existe des points de rendez-vous structurels entre les deux niveaux d'analyse. Une telle situation est évidemment explicable quand on sait que les formes prosodiques participent pleinement à la segmentation et à la hiérarchisation du message².

Nous posons donc la question : la modularité peut-elle être dans la méthode quand elle n'est pas dans l'objet³ ? Nous répondrons par l'affirmative, en présentant un modèle prosodique développé pour rendre compte du fonctionnement prosodique de la parole spontanée en situation d'interview. En pratique, ce dernier est articulé autour de deux modules construits indépendamment de toute connaissance préalable sur l'organisation syntaxique des énoncés analysés⁴ :

- Un module phonétique fondé sur la segmentation du continuum sonore en groupes intonatifs – approche globale par contours.
- Un module phonologique dérivé qui conduit à la formulation de **principes internes** permettant de mettre au jour une structure intonative hiérarchisée.

Notre propos est de présenter la méthode semi-automatique utilisée pour le développement de ces deux modules. Une analyse fonctionnelle des objets prosodiques qui émergent à l'issue du traitement est ensuite proposée. Nous présenterons le non alignement fréquent entre les structures prosodique et

¹ Voir [Hir98] pour une illustration.

² Voir [Ros99] pour une discussion.

³ Voir [Nø199] pour une discussion.

⁴ Les constituants immédiats ne constituent pas les primitives de notre modèle prosodique.

syntactique dans des contextes où le rythme ne l'impose pas, non pas comme le résultat d'énoncés "mal tournés qui tournent mal", mais comme le produit d'instructions provenant de la structure communicative (SC)⁵. Nous centrerons notre propos sur le marquage prosodique de la "topicalisation"⁶. Nous verrons :

- De quelle manière la prosodie peut prendre le relais pour topicaliser un élément dans des contextes où les constructions syntaxiques restent neutres, confortant ainsi l'hypothèse de [Lam94] : « ce que la syntaxe ne code pas, la prosodie le code ».

- Comment des contextes de surmarquage topical peuvent être identifiés *a posteriori* par l'utilisation conjointe de ressources syntaxiques et prosodiques.

Une échelle de topicalisation - ou continuum topical- sera enfin proposée, permettant de préciser les différents degrés de saillance du topic repérables par des constructions prosodiques et/ou morphosyntaxiques types.

⁵ Dans une interaction langagière donnée, un socle suffisant de connaissances communes étant nécessaire, pour que le discours puisse fonctionner, la SC est chargée de faire progresser le savoir de l'allocutaire. Cette fonction est actualisée par diverses opérations pragmatiques (topicalisation, focalisation, parenthésage) qui permettent d'attribuer différents degrés informatifs aux formes linguistiques actualisées dans le message (premiers plans, arrières plans et plans médians).

⁶ Nous appelons "topicalisation" l'instanciation marquée de l'objet de l'assertion, le **thème** ; ce dernier étant définissable sur un double plan : à la fois communicatif et structural (il s'agit du point de départ psychologique et positionnel de l'énoncé). Par **opération de marquage**, nous entendons l'utilisation des différents moyens offerts par le langage (prosodique et syntactico-sémantique) pour rendre plus ou moins saillant un élément du discours.